

#60

16 jan. 26

SILLY BOY BLUE

INTIME ET SUBLIME

L'Indé sur le Pouce



AGATHE PLAISANCE • KILL THE PRINCESS • FAKEAR • P.R2B •
MELODY'S ECHO CHAMBER • CHIARA FOSCHIANI • STADE

++ CHRONIQUES, SINGLES COUPS DE COEUR, ANNONCES DE SORTIES, AGENDA TOURNÉES

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**



Festival

28^e édition

Marsatac

11 ↘ 13 juin 2026

Parc Borély

Marseille

 **Les
premiers
noms**

**Théodora
disiz**

La Mano 1.9

menace Santana

Bamby

Ino Casablanca

MARSATAC

ÉDITO

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par **SARLU HCS WEBMEDIA**

Associé unique : E.GREPAT

Dépôt légal Février 2022 :

ISSN 2534-580X

RCS N° 897887642 RCS Avignon

N° TVA Intra : FR01897887642

Siège Social:

88 rue Emile Zola

84210 PERNES LES FONTAINES - FR

Responsable Rédaction :

E.GREPAT

Contact :

homecookingshare@gmail.com

+33 (0)6 61 70 36 80

N°60 - 16 janvier 2026

En vente au tarif de 1,00 € au format digital

Abonnements :

<http://homecookingshare.fr/mag.html>

Photo Couverture - Silly Boy Blue :

Jeanne Chauveau

Avant tout, nous vous souhaitons une bonne année ! Nous vous la souhaitons la plus musicale possible et nous serons présents pour vous faire découvrir un maximum de belles choses, avec toujours l'éclectisme et l'ouverture d'esprit en toile de fond. Pour être tout à fait honnête, nous avons prévu un simple éditto pour vous parler du plaisir immense de vous (re)présenter Silly Boy Blue en couverture de ce premier numéro de l'année, qui aurait dû être le dernier de l'année dernière, mais qui a pris un peu (beaucoup) de retard. Et puis, patatras, un guignol « politique » nous a rappelé à quel point les années d'élections à venir allaient être décisives, notamment pour le monde de la culture. Vous voyez où on veut en venir ? Rappelons les faits (guignolesques) : le député RN Matthias Renault a eu la bonne idée de démontrer son inculture en déposant un amendement au projet de loi de finances, dans lequel il dénonce des « structures idéologiques et militantes », pointant notamment du doigt les Trans Musicales et son association du même nom, « connue pour l'organisation de festivals de musique d'artistes transgenres ». On aimerait juste en rire, se moquer d'un député qui n'est même pas fichu de faire une recherche sur Google avant de pondre un amendement, pour lequel il est rémunéré. Mais si l'on prend un peu de recul, le constat est quand même glaçant. Que se passerait-il si des incultes haineux comme lui se retrouvaient au pouvoir ? Devrait-on aussi s'inquiéter pour l'avenir de la salle Transbordeur à Villeurbanne ? Devrait-on retirer des bacs l'album "Trans-Europe Express" de Kraftwerk, jugé trop militant par anticipation ? En attendant de retourner aux urnes et, espérons-le, de dégager ces guignols, nous apportons tout notre soutien aux personnes transgenres et issues de toutes les minorités.

Gloire aux Trans, et gloire aux connes aussi (merci à Solann et Yoa pour cette inspi').



SOMMAIRE

4. FAKEAR / MELODY'S ECHO CHAMBER

5. STADE

6. AGATHE PLAISANCE

10. KILL THE PRINCESS

13. AGENDA LIVE

14. P.R2B

15. DESTOCKAGE EP'S

16. SILLY BOY BLUE

21. CHIARA FOSCHIANI

22. SINGLES COUPS DE COEUR

23. ANNONCES

24. CHRONIQUES

Coup de coeur
du moment

Ten tracks recorded with love,
as live as possible, thanks to an
army of SM58s over eight years
in various places. An obsession:
to capture raw moments.
Sometimes lost, often neglected
but never forgotten. Let the
game go on. This is our
musiques de stade ...

STADE

MUSIQUES DE STADE

Derrière ce projet se cachent Elouan Jégat et Baptiste Le Solliec, les délicieux Skopitone Sisko, ainsi que Yann Olliver (Thomas Howard Memorial, The Craftmen Club). On part évidemment avec un a priori des plus positifs en découvrant cette nouvelle formation. Les premiers singles du trio, rock et directs, avec leur finesse mélodique, ont également amplifié l'excitation.

Et voici déjà leur premier album. Direct, franc, puissant et inspiré. Il ne faut d'ailleurs qu'une seconde avant que des guitares enflammées ne secouent l'auditeur. Pas de fioritures, certes, mais toujours un goût affirmé pour la mélodie et les émotions fortes. Du coup d'envoi au coup de sifflet final, Stade mouille le maillot avec élégance.

Les références au football sont nombreuses, tout comme celles qui rappellent leurs racines bretonnes, mais n'attendez pas un recueil de chants d'ultras, car il s'agit d'un album rock. On est ici en compagnie d'un gratin de guitares en délire, d'un trio qui aime autant les longues plages instrumentales propices à une lente montée de transe que les vocalises enivrantes. Stade enchaîne les bombes addictives, manie l'humour et invite au lâcher-prise. "Musiques de Stade" est un album surpuissant, rempli d'idées novatrices, avec un jeu malicieux sur les textures et un sentiment de montagnes russes émotionnelles. Pas de répit, pas de temps faible : il ne se passe pas une seconde où l'on s'ennuie durant les 10 titres de "Musiques de Stade". On va monter très fort le son, histoire de se rapprocher, un tout petit peu, d'une immersion totale dans l'univers footballistico-punk de Stade. L'expérience est affolante !



Photo : ©Joanna Loaçc

AGATHE PLAISANCE

FOLK EN LIBERTÉ



TOUT SEMBLE ALLER TRÈS VITE AVEC AGATHE PLAISANCE. ON SE SOUVIENT ENCORE DE SON PREMIER ALBUM, "BEAUTIFUL DAMAGES", SORTI EN 2023. LA SPLENDEUR DE SA FOLK AVENTUREUSE LAISSAIT PRÉSAGER UN AVENIR GRANDIOSE. ET L'ARTISTE A CHOISI D'Y AJOUTER ENCORE UNE PINCÉE DE LIBERTÉ ET D'AUDACE. LES GRANDS ESPACES SE DÉVOILENT DÉSORMAIS LARGEMENT TEINTÉS D'ÉLECTRONIQUE ET DE NAPPES EN CLAIR-OBSCUR. MAIS LA GRÂCE MÉLODIQUE D'AGATHE PLAISANCE EST TOUJOURS INTACTE ET SON DEUXIÈME ALBUM, DEEP REST, S'EST IMPOSÉ COMME L'UNE DES PLUS BELLES ODYSSÉES SONORES DE LA FIN DE L'ANNÉE 2025. NOUS AVONS PU ÉCHANGER AVEC L'ARTISTE À PROPOS DE CE DISQUE, QUI DEVIENT DE PLUS EN PLUS INDISPENSABLE À MESURE QUE LE TEMPS PASSE.

COMMENT TE SENS-TU MAINTENANT QUE TON NOUVEL ALBUM EST SORTI ?

Je suis super contente. Je n'ai pas trop vu la sortie arriver, car la rentrée a été assez dense. Je suis contente qu'il soit sorti, et j'attends de voir si le fait de le sortir à l'approche des fêtes était une bonne idée (rires). Mais en tout cas, je me sens soulagée !

AS-TU RESENTI UNE PRESSION PARTICULIÈRE, DU FAIT QUE CE SOIT UN DEUXIÈME ALBUM ?

Oh oui, carrément ! Arthur, avec qui je travaille en studio, a essayé de me rassurer en me disant que le deuxième album est souvent une étape difficile pour beaucoup d'artistes. C'est un moment très difficile. D'autres copains et copines musiciens m'ont dit qu'ils avaient éprouvé la même chose. Il y a une petite pression supplémentaire que tu te mets, parce que, comme tu as déjà sorti quelque chose, tu as un peu plus de mal à expérimenter de nouvelles choses. Tu te dis peut-être, par sécurité, qu'il vaudrait mieux rester dans ce que tu sais faire. Ce sentiment a été long à déconstruire, d'autant que j'ai volontairement voulu opérer une grosse césure sur le plan esthétique !

TU AS PU TOURNER AVEC DES ARTISTES VENUS D'HORIZONS VARIÉS (ZAHO DE SAGAZAN, NOVEMBER ULTRA, HERMAN DUNE, ETC.). CETTE EXPÉRIENCE A-T-ELLE EU UN IMPACT SUR TA MANIÈRE D'ABORDER CE NOUVEL ALBUM ?

L'expérience du concert a eu un impact sur ma créativité ! Le fait de rencontrer différents artistes a pu avoir un impact également, évidemment. Quand j'ai joué avec Herman Dune, j'ai écrit une chanson qui figure sur l'album et qui s'intitule « Swedish Man ». Le concert de Zaho de Sagazan que j'ai découvert juste avant que son projet explose, dans une toute petite salle à Amiens, avec des arrangements plutôt modernes, m'avait beaucoup plu. J'ai quand même assuré les premières parties d'artistes vraiment variés ! Finalement, ce sont aussi les parcours qui sont inspirants. November Ultra,

par exemple, a attendu longtemps avant que son projet décolle... Ces parcours me font dire que j'ai le temps, et que le plus important est de croire en soi. Mais au-delà de ces belles rencontres, c'est vraiment le travail sur scène qui m'a permis de faire évoluer les choses.

IL S'EN DÉGAGE UNE GRANDE LIBERTÉ ! EST-CE QUE C'ÉTAIT UNE AMBITION DÈS LE DÉPART ?

Au départ, j'avais beaucoup d'envies, mais je ne savais pas trop ce que je voulais faire avec chaque morceau. Arthur et Léo, qui m'ont aidé à produire l'album, auraient apprécié que j'y réfléchisse un peu plus avant d'entrer en studio (rires). Cela a rendu le temps d'enregistrement et d'arrangement très long, mais il m'a fallu passer par ces étapes. C'est en arrangeant le premier album avec Léo que j'ai découvert les synthétiseurs et que j'ai commencé à avoir envie de produire davantage de textures et de m'amuser avec ma voix. J'ai apporté cette envie en studio pour le deuxième album, et c'est aussi pour cette raison que j'ai demandé à Léo d'être présent lors de l'enregistrement et du mixage.

COMMENT S'EST-IL CONSTRUIT ?

Pour moi, l'écriture passe par une phase de composition des morceaux à la guitare et à la voix, presque toujours, même si j'essaye maintenant d'en faire certains sur ordinateur. Mais ce n'est pas encore un outil avec lequel je suis complètement à l'aise. Il y a des morceaux assez récents, comme celui qui parle de "Swedish Man", que j'ai écrit après l'avoir rencontré en 2022, et d'autres encore plus récents, comme « Old Friend », le titre qui ouvre l'album, que j'ai écrit quand ma meilleure amie est partie vivre à Marseille. Il y a aussi des morceaux beaucoup plus anciens, comme "Cocaïne" et "Black Haired Boy", qui datent d'avant même la sortie du premier album ! Simplement, ce n'étaient pas des morceaux que j'avais envie de travailler à ce moment-là. Mais c'était intéressant, car ce sont ceux que j'ai réussi à déconstruire le plus. Plus ils sont loin de moi, plus j'arrive à oublier l'aspect guitare-voix.

art rock

22 / 23 / 24 MAI 2026 — SAINT-BRIEUC



De La Soul ⚡ Véronique Sanson
Gaëtan Roussel ⚡ Sébastien Tellier ⚡ Suzane
Last Train ⚡ Thylacine ⚡ Miki ⚡ Ino Casablanca...

+ 70 CONCERTS, SPECTACLES ET EXPOSITIONS



Kill The Princess

Interview express

LEUR MUSIQUE DÉTONNE ET RESTE EN TÊTE, TOUT COMME LE NOM DU GROUPE ! KILL THE PRINCESS, C'EST L'ALLIANCE SUBTILE ET BRUTE DE LARGES NUANCES DE ROCK ET DE POP. À L'ORIGINE, IL Y A EU NELL, QUI A CONSTATÉ UNE FORTE SOUS-REPRÉSENTATION DES FEMMES SUR LA SCÈNE ROCK AU SENS LARGE. ELLE EST DÉSORMAIS ENTOURÉE DE CÉLINE VANNIER (BASSE), ÉMILIE PONCHEELE (GUITARE LEAD) ET EVA HEINRICH (BATTERIE). LEUR DEUXIÈME ALBUM, "A FIRE WITHIN", EST UN VOYAGE ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE, AVEC DES REFRAINS ACCROCHEURS ET DES RIFFS INCISIFS. ON FAIT UN TOUR D'HORIZON DE TOUT CELA EN COMPAGNIE DE NELL ET ÉMILIE.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉMARRÉ KILL THE PRINCESS ?

Nell : Au départ, j'ai monté le projet comme un groupe de reprises qui puisse apporter davantage de représentativité aux femmes dans le milieu de la musique. Il y a déjà assez peu de femmes sur scène, et la plupart du temps, les groupes de reprises ne proposent que des morceaux d'hommes. Nous ne proposons que des reprises de morceaux de femmes, à la sauce Kill The Princess. Nous ne reprenions pas juste pour reprendre, il y avait toujours des réarrangements derrière. Nous avons d'ailleurs sorti un EP de reprises, "Save the Queens". On a pu reprendre des morceaux de Britney Spears et de Madonna ! Nous avons cette facette, mais à force de jouer, nous avons reçu de nombreuses demandes, de la part du public et des professionnels, pour des compositions originales. Comme on a toutes un background de création, on s'est lancées et on a sorti un premier album !

EST-CE QU'IL Y A UNE HISTOIRE OU UNE IDÉE PRÉCISE DERRIÈRE CE NOM ?

Nell : Il fallait que ce soit simple et percutant. Kill the Princess, tu sais que c'est un groupe féministe (rires).

COMMENT RESSENTEZ-VOUS LA DIFFICULTÉ À EXISTER EN TANT QUE GROUPE DE ROCK 100 % FÉMININ, ET L'ÉVOLUTION TROP LENTE DU REGARD DE CERTAINS PROFESSIONNELS ?

Émilie : Ça bouge, on le voit, avec de plus en plus de groupes féminins ou au moins une musicienne lead. Mais ce n'est pas encore assez, clairement ! Le fait que certains festivals prévoient une journée spéciale pour programmer des groupes féminins n'est pas normal ! On aimerait juste que le fait d'avoir une programmation en toute mixité paraisse normal, sans qu'on ait à se poser la question. On en est à un premier pas vers la mixité, il y a une prise de conscience, mais c'est encore un peu maladroit.

Nell : Les préjugés restent et ont la peau dure. C'est aussi pour cette raison qu'on fait du rock. C'est un milieu très masculin dans lequel il est très difficile de se faire une place quand on est une femme. Il y a toujours cette image de la femme douce et gentille. Nous sommes aussi là pour casser ces préjugés !

COMMENT FONCTIONNE LE GROUPE À QUATRE EN PHASE DE CRÉATION ?

Émilie : Il y a clairement plusieurs méthodes, surtout pour cet album, différent du premier. Par exemple, l'une d'entre nous

pouvait arriver avec une chanson bien avancée, avec une structure couplet/refrain déjà établie, que nous allions ensuite discuter, terminer et réarranger ensemble. Pour cet album, nous avons surtout répété ensemble, jammé, balancé des riffs et trouvé des idées comme ça. Le morceau "Grim Survival", par exemple, a été composé comme ça. Un riff a été lancé, puis un effet boule de neige s'est produit et tout s'est mis en place.

AVEZ-VOUS RESSENTI UNE PRESSION PARTICULIÈRE AU MOMENT DE VOUS LANCER DANS CE SECOND ALBUM ?

Nell : « C'est toujours la pression ! » Il y a toujours cette pression de sortir quelque chose, d'autant plus quand il s'agit de choses qui nous plaisent et qui viennent de nous. On sait qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, donc c'est une pression supplémentaire, car on sait qu'il y a des gens qui nous attendent au tournant. Nous aussi, on a souvent des attentes beaucoup trop élevées par rapport à l'enjeu. Et puis, on est intermittents du spectacle, donc on a besoin de pérenniser notre statut. Et si l'album fait un flop total, il n'y aura pas de programmation derrière ! Il y a aussi une forme de pression sociale, en raison de tous les retours qu'on peut avoir, pas uniquement du public. Ça touche aussi nos proches, parce qu'on investit tellement de temps, d'énergie et d'argent là-dedans qu'il faut qu'il y ait un résultat !

COMMENT S'EST-IL CONSTRUIT ?

Nell : Il n'y a pas vraiment eu de genèse, en fait. On savait qu'il fallait qu'on sorte un album, notamment pour des questions de timing, à une époque où tu es obligé de proposer du contenu en permanence. On s'est donc juste dit : « Allez, on sort un album ! » (rires). On ne s'est pas dit qu'on allait écrire sur des thèmes précis, mais plutôt le contraire. On a



Photos : © Cléo-Nikita Thomasson

Coup de coeur
du moment



P.R2B

PRESQUE PUNK

Après l'immense album du projet collectif Draga, avec Lucie Antunes, Anna Mouglalis, Théodora Delilez et Narumi Hérisson, PR2B conclut une année prolifique avec un nouvel album, forcément attendu, vu son goût de l'aventure sonore, sa sublime plume et sa voix si envoiante. "Presque Punk" arrive à point nommé pour réchauffer nos cœurs, mais pas seulement...



Photo : ©Olivia Schenker

D'ailleurs, dès l'introduction "OPENING", l'artiste nous conseille : "Aujourd'hui, n'allez pas travailler. Écoutez plutôt de la musique." On va lâcher prise, s'éloigner du quotidien gris et venteux, et laisser nos corps ne faire qu'un avec nos âmes. Les chansons de PR2B ont cet effet double, que ce soit dans les moments les plus électroniques ("Bullshit Job", avec le superbe invité Philippe Katerine, ou "Buzz") ou les plus intimistes, en mode piano-voix ("Amnésie"). PR2.B s'est évadée pour créer cet album enregistré dans les Cévennes et nous invite à faire de même, au moins par l'esprit. On se recentre sur soi-même et on oublie toutes les limites que l'on se fixe, par pression sociale ou par pudeur. PR2.B explose justement ces limites d'un point de vue musical, affichant une démarche clairement "punk", sans avoir recours à des riffs de guitare. Le punk est ailleurs, dans une attitude et l'acceptation de soi et de son environnement. Cet album, qui assume ses fragilités (le sublime et grinçant "Cristal"), offre une désinvolture bienvenue, magnifiée par des sentiments profonds et sincères. "Presque Punk" fera danser, parfois, et pas qu'un peu, réfléchir, beaucoup, et nous aidera clairement à nous détacher des barrières artificielles que l'on s'impose. Faisons donc comme PR2.B nous le dit : ne travaillons pas et cherchons une autre vérité. Celle qu'il propose est simplement sublime !

SILLY BOY BLUE

INTIME ET SUBLIME



EST-IL ENCORE NÉCESSAIRE DE PRÉSENTER SILLY BOY BLUE ? SON TALENT NOUS ÉBLOUIT DEPUIS LA SORTIE DE SON PREMIER EP, "BUT YOU WILL", EN 2018. DEUX ALBUMS PLUS TARD, SA VOIX S'EST CLAIREMENT ANCRÉE DANS NOTRE QUOTIDIEN, TOUT COMME LA PUISSANCE ÉMOTIONNELLE DE SES MÉLODIES. C'EST AVEC UN PROJET AUSSI SINGULIER QUE PERSONNEL ET BOULEVERSAINT QU'ELLE VIENT DE SECOUER NOTRE FIN D'ANNÉE. "GOODBYE MATTERS", PRODUIT ET SORTI EN TOUTE INDÉPENDANCE, VOIT L'ARTISTE PARTAGER SON EXPÉRIENCE DU DEUIL. CHAQUE MORCEAU S'ATTARDE SUR UNE SAISON, SES COULEURS, COMME UN NOUVEAU STADE DANS CE PROCESSUS ÉMOTIONNEL. SANS DÉTOUR DANS LES TEXTES, SANS BATTERIE NI SURENCHÈRE DE PRODUCTION, L'ARTISTE S'Y LIVRE EN TOUTE SIMPLICITÉ, ACCEPTANT TOUTES LES BRÈCHES D'UNE FRAGILITÉ MAGNIFIÉE PAR CHAQUE ACCORD. L'ARTISTE A PU PRÉSENTER CETTE SUBLIME ŒUVRE LORS DE L'ARTE CONCERT FESTIVAL ET OFFRIR UNE VERSION ACOUSTIQUE QUI MÉRITAIT D'ÊTRE DÉFENDUE, ENCORE ET ENCORE. NOUS AVONS PU ÉVOQUER TOUT CELA AVEC SILLY BOY BLUE, QUI NOUS A DONNÉ QUELQUES INDICES SUR LA SUITE, EN TOUTE FIN D'ANNÉE.

POUR COMMENCER, COMMENT TE SENS-TU MAINTENANT QUE TON NOUVEL EP ET SA VERSION ACOUSTIQUE SONT SORTIS ?

Je me sens très bien, car c'est un projet sur lequel j'ai énormément travaillé, et je suis ravi de le voir aboutir. Mais je suis aussi très occupée, car j'ai eu la riche idée de faire un calendrier de l'Avent sur Instagram, et de lancer l'annonce de la tournée de showcases qui permet d'aller à la rencontre du public et signer les vinyles. En fait, je n'ai pas vraiment le sentiment que la sortie marque la fin de quelque chose, mais plutôt le début de plein d'autres choses. C'est très excitant !

TU SORS CET EP EN FULL-INDÉ. COMMENT S'EST PASSÉE CETTE BASCULE ?

J'ai l'impression que c'est un « classique » dans pas mal de carrières. J'ai commencé dans une major, à une époque où j'avais énormément besoin d'être entourée, encadrée et guidée. Puis, avec le temps, on apprend à faire des choses, à faire des choix, on sait un peu mieux où l'on va, et la relation se termine. Pour moi, ça s'est terminé de manière très normale. Nous avons fait ce que nous avions à faire ensemble, puis est venu le moment de savoir si je voulais résigner avec eux ou avec d'autres personnes. J'ai choisi de faire les choses moi-même, car cet EP est très particulier et je l'avais déjà fait au moment de la discussion. Je savais à quoi il ressemblerait et avec qui je voulais le finaliser, donc je n'avais pas besoin d'être accompagnée comme auparavant. J'avais aussi besoin de me prouver à moi-même que j'étais capable de le faire toute seule. C'était un projet si solitaire que cela m'aurait semblé incongru de faire intervenir beaucoup de gens alors que je savais exactement ce que je voulais.

AS-TU RESENTI UNE FORME DE LIBERTÉ ?

Une grande liberté, oui ! Mais aussi une grande solitude ! C'était bien, car cette solitude m'a également permis d'explorer davantage cet EP, de travailler le merchandising

et les vinyles moi-même, et de savoir où allait chaque centime de mon investissement. J'ai également la main sur les lieux de vente des vinyles, ce qui me permet de savoir comment et où le public réagit et achète tout cela. Ça m'a permis de reprendre pleinement possession de ma musique !

ET CE N'EST PAS FINI, PUISQUE TU T'OCCUPES MAINTENANT AUSSI DE L'APRÈS-SORTIE !

Exactement ! C'est très gratifiant, car dans l'indé, il y a beaucoup d'inconnues. Est-ce que ça va marcher ? Est-ce que le public aura envie d'acheter le vinyle ? Est-ce que les magasins vont suivre ? Et il se passe de belles choses, donc c'est deux fois plus gratifiant, parce que je sais d'où ça vient : du travail que j'ai accompli avec mes proches, mes équipes, les photographes, etc. Chaque petite victoire est démultipliée !

L'AIR DE RIEN, TON PREMIER ALBUM EST SORTI IL Y A UN PEU PLUS DE QUATRE ANS. QUEL REGARD PORTES-TU SUR CES QUELQUES ANNÉES ÉCOULÉES ?

J'ai un regard assez apaisé maintenant. J'ai connu une période de doutes, car l'industrie musicale est en mutation perpétuelle. On se dit parfois qu'on en a fait trop, pas assez, ou qu'on aurait dû faire différemment. Mais j'ai réussi, plus ou moins, à m'apaiser parce que j'arrive à regarder dans le rétroviseur de manière positive. Je me dis que j'ai moins de 30 ans et que j'ai sorti deux albums et deux EP, que j'ai fait trois tournées avec des centaines de dates en France, en Belgique, en Suisse, en Angleterre, etc. J'ai fait de superbes duos, de superbes collaborations, j'ai rencontré un public, y compris des fans qui me suivent depuis des endroits absolument lunaires (rires). Aujourd'hui, j'ai le luxe de pouvoir sortir un EP sur un thème très triste, le deuil, en me fixant l'objectif de le faire toute seule, sans rythmique. Et j'ai encore un public qui est là. Je me dis : « Quelle chance de vivre tout ça avant mes 30 ans ! » Il y a eu un moment où je crois que j'ai un peu ennuyé mon entourage

Photo : ©Jean-Maxence Chagnon

avec mes plaintes, et pourtant, il s'est passé des choses superbes. J'ai appris à être reconnaissante pour tout ce que j'ai, car je me faisais du mal toute seule en cherchant des raisons de regretter.

PENCHONS-NOUS SUR TON NOUVEL EP. ÉCRIRE ET SORTIR CES CHANSONS ÉTAIT-IL UNE NÉCESSITÉ POUR TOI ?

J'ai clairement fait ça pour moi, parce que j'en avais besoin et que j'avais besoin d'extérioriser le deuil que je vivais. Il fallait que je transforme tout cela en quelque chose d'autre que moi qui pleure dans ma chambre le soir. J'avais besoin d'en faire quelque chose qui s'inscrive dans le temps, pour ne pas oublier, mais aussi pour m'en servir comme d'un totem. Et potentiellement aussi pour que ça puisse servir aux gens ensuite. J'avais besoin qu'il existe, et le fait qu'il sorte en vinyle, ce qui n'est pas forcément commun pour un EP, répondait à ce besoin. Le fait qu'il existe sous forme d'objet et qu'il soit réel matérialise le fait que cette boule de deuil à l'intérieur de moi est devenue un objet physique sur lequel je pourrai me pencher plus tard.

COMMENT EST VENUE L'IDÉE DE FAIRE LE LIEN ENTRE LES ÉTAPES DU DEUIL ET LA TEMPORALITÉ SAISONNIÈRE, AVEC SES COULEURS ASSOCIÉES ?

J'ai écrit un premier morceau sur cette étape du deuil. Le second morceau a été écrit pour la saison suivante, l'automne. Je les ai appelés par des noms de saisons, qui étaient aussi les noms des maquettes. Je me suis dit que c'était une bonne chose de prendre le temps d'écrire, mais aussi de laisser le temps à mes sentiments de s'assimiler, pour pouvoir ensuite les classer par ordre chronologique. Je me suis ensuite rendu compte qu'ils ressemblaient aux saisons où ils avaient été écrits, peut-être parce que j'évoluais avec le temps et avec les choses extérieures. Finalement, tout s'est fait un peu tout seul. Au départ, c'était presque un instinct de protection de me dire que je n'allais pas tout écrire d'un coup, pour voir comment j'allais évoluer. Arrivée à la troisième saison, « winter », j'en suis



arrivée à la conclusion que c'était comme ça qu'il fallait faire pour me laisser le temps de digérer. Par exemple, il existe deux versions d'« autumn ». Avec Paco, on s'est dit que ce n'était pas intéressant. C'était finalement la même chanson, même si les accords étaient différents. Les mêmes mots revenaient, on ne voyait pas d'évolution. Il n'y avait aucune utilité, même pour moi, de garder ces deux chansons. J'ai donc choisi de prendre le temps d'écrire sur ce deuil, de voir son évolution et de le faire vraiment, plutôt que de me forcer à faire un deuil en deux mois parce que je voulais écrire un EP. À la fin de « spring », je me suis dit qu'il manquait une chanson de conclusion. J'ai repris les accords de « summer1 » pour dresser un bilan de l'année écoulée. C'est ainsi que cela s'est terminé, de manière très naturelle. D'une manière générale, j'aime bien me challenger pour finir les choses rapidement, mais cette fois, je voulais vraiment prendre le temps de faire les choses dans l'ordre, car ce n'était pas un sujet léger.

TU CONCLUS AVEC UNE CINQUIÈME SAISON, UN PEU COMME UN DÉPART VERS L'ACCEPTATION ?

Oui, « summer2 », c'est la conclusion, la clôture. Il y a un très beau mot en anglais, « closure », qui exprime parfaitement cela. C'est un détachement sain.

"JE SUIS CONTENTE DE ME DIRE QUE C'EST L'ŒUVRE LA PLUS BRUTE QUE J'AIE JAMAIS RÉALISÉE. JE ME SUIS POUSSÉE À ALLER JUSQU'AU BOUT. MAIS DE TOUTE FAÇON, JE NE POUVAIS PAS MENTIR SUR QUELQUE CHOSE D'AUSSI PERSONNEL. JE NE VOULAIS PAS ME DONNER L'OCCASION DE PRENDRE D'AUTRES CHEMINS, JE VOULAIS VRAIMENT ÊTRE LA PLUS VRAIE POSSIBLE."

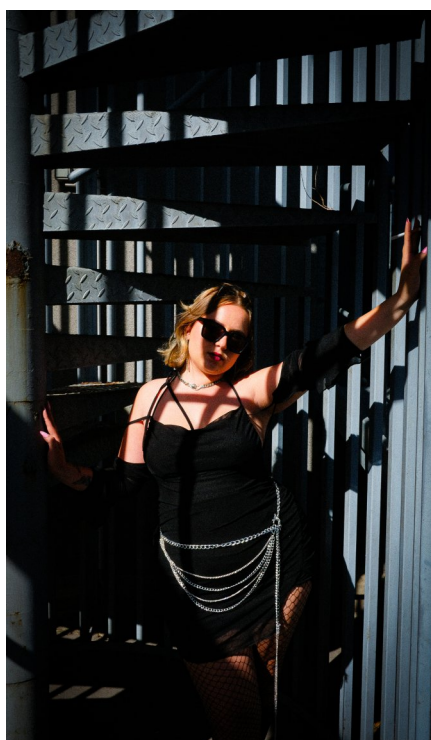
Coup de coeur
du moment



CHIARA FOSCHIANI

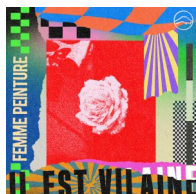
HOPE WILL MAKE IT HAPPEN

On peut en être fiers : nous avons très vite décelé un immense talent chez Chiara Foschiani. Dès son premier EP, "Trouble Maker", en fait. Une force mélodique et une voix des plus charismatiques et troublantes s'élevaient déjà, laissant présager un avenir radieux et envoûtant. Un second EP plus tard (l'excellent "The Forgotten Color"), Chiara Foschiani a affiné sa démarche et opéré un petit virage sonore, passant de la pop « classique » à des sonorités hyperpop assez bluffantes.



C'est ainsi qu'arrive son premier album, "Hope Will Make It Happen", véritable tornade d'émotions brutes évoquant une histoire d'amour toxique. On passe par toutes les phases inhérentes à la situation, et Chiara Foschiani a la bonne idée de clairement poser chaque morceau comme un chapitre. La coexistence de l'amour et de la haine, les doutes et les souffrances sont mis en relief par des synthés durs, parfois presque bruitistes ("Rerun"). Chiara Foschiani pousse le bouchon jusqu'à mettre en mots ces montagnes russes émotionnelles, avec une voix qui se pare de mille et une variations : posée et assurée parfois, souvent pleine de colère et brutale, et même discrète et chuchotée ("It's Such a Dream"). Pleine de justesse et d'idées, l'artiste nous bouleverse jusqu'à l'apothéose finale ("Never Ending Loop"). Au milieu de toutes ces pensées contraires, Chiara Foschiani parvient à insuffler une belle dose d'espoir. De l'horreur peut naître du beau, voire du très beau. Et rien n'empêchera de danser ni de rêver. On s'accorde un peu de tout cela sans pour autant oublier. "Hope Will Make It Happen" s'affranchit des codes et même des attentes : c'est un album à la beauté sauvage dont la sincérité transparait dans chacune de ses notes et idées. Et elles sont nombreuses !

PAS ÉVIDENT DE NE RETENIR QUE QUELQUES SINGLES, ALORS ON VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ASSEZ ÉCLECTIQUE, EN NE RETENANT QU'UN MORCEAU PAR «GENRE». VOICI DONC SIX PÉPITES RÉCENTES ENTRE POP, ROCK, GROOVE, HIP-HOP, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ALIEN INCLASSABLE.



IL EST VILAINE

Femme Peinture (feat. Simone Ringer)

Groove

On a pris l'habitude d'associer des sonorités très électro au duo Il Est Vilaine ; voici un petit virage sonore qui démarre très bien. En prélude à un prochain album, le duo s'associe à la voix de Simone Ringer (déjà présent dans nos pages) pour un joli slow pop/groove plein de caractère, inspiré du "Rêve" du Douanier Rousseau. L'électronique est toujours bien présente, mais elle se fait plus discrète sur ce single. C'est rempli de raffinement et de liberté, gorgé d'une basse langoureuse et envoûtante. On a clairement hâte de découvrir la suite des aventures d'Il Est Vilaine !

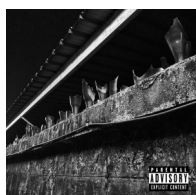


MATHILDE FERNANDEZ

Faire et refaire

Pop

C'est arrivé sans prévenir, et c'est l'une des plus belles choses qui nous soient arrivées en fin d'année dernière : Mathilde Fernandez (moitié des géniaux ascendant vierge, pour ceux qui auraient vécu dans une grotte ces dernières années) nous a offert une splendide, bouleversante et étonnante reprise du tubesque "Faire et refaire" (d'ascendant vierge, pour les fans de vie en grotte). Simplicité et émotions sont au rendez-vous de cette version piano-voix qui met en lumière la puissance mélodique de cette chanson. C'est si bon qu'on attend avec impatience la suite, imminente. Un album arrive !



UGLY MAC BEER

What's Criminal (feat. C.R.I.M.)

Hip-Hop

Quelques mois à peine après son surprenant (mais néanmoins très réussi) album electro-punk, le génie de la musique électronique revient avec des sonorités qui lui sont propres. Le talentueux beatmaker s'associe à la rappeuse de Détroit C.R.I.M. pour un single explosif qui dénonce les injustices sociales et raciales qui gangrèment le monde. Le beat est direct et tranchant, créant une atmosphère sombre, sur laquelle la rappeuse nous enchante avec son flow très personnel et revendicatif, dans le meilleur sens du terme. Quelle bombe !



AVEC MANA

Love 101

Rock

Voici encore une belle sensation venue de la scène rock marseillaise ! Après s'être forgé une belle réputation sur scène, AVEC MANA est prêt à déferler sur nos platines. Avant la sortie de leur premier album en février, le quatuor nous livre "Love 101", une odyssée aux riffs surpuissants teintée de psychédéisme. AVEC MANA crée un univers très personnel dans lequel la cadence n'a pas besoin d'être extrêmement élevée pour procurer un maximum d'effets et de frissons. Plus que quelques semaines à patienter avant d'en prendre plein les oreilles en grand format !

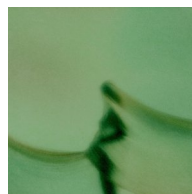


JASMINE NOT JAFAR

To Get Fucked Up

Electronique

Conçue pour enflammer les scènes, la musique du duo Jasmine Not Jafar est tout aussi jouissive en écoute à domicile. Dernier exemple en date : l'immense "To Get Fucked Up", qui mêle des vocaux directs et répétitifs à de la techno modulaire, avec une touche de Jersey. Ça vrille dans tous les sens et on finit très vite les bras en l'air, même dans son salon. De plus, le duo a eu la bonne idée d'offrir ce single en version "live vidéo", ce qui donne furieusement envie d'aller guetter leurs prochaines dates. Bonne nouvelle : il y en aura toute l'année !

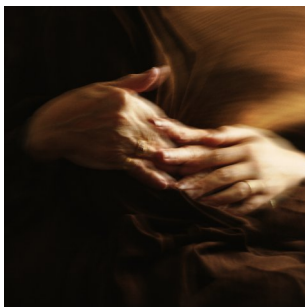


SAUVANE

Are You Still There?

Alien

À chacune de ses sorties, on trépigne d'excitation, et cela risque de continuer ainsi. Sauvane fait clairement partie de ces artistes dont la discographie ressemble à un sans-faute ! Préalable à un nouvel album, "Are You Still There?" a été écrit au début de sa grossesse et aborde, sur fond d'electronica/ambient ultra deep et aquatique, les peurs inhérentes à la maternité. Toujours accompagnée du talentueux Les Gordon, Sauvane pose une voix angélique et troublante, presque comme une incantation profonde et sincère. C'est splendide, une fois de plus !



MERYEM ABOULOOUAFA

Family

Pop

Petit coup de gueule avant de parler musique : ce second album de Meryem Aboulouafa aurait dû sortir plus tôt, mais l'artiste a été contrainte de reporter cet événement à cause du refus de renouvellement de son titre de séjour, assorti d'une OQTF, qui l'a obligée à consacrer son temps et son énergie à des démarches administratives qui auraient pu être évitées. Bref... Quoi qu'il en soit, "Family", le second album de l'artiste, est enfin parmi nous, et nous aurons tout le temps de nous en délecter. Entre tradition et modernité, Meryem Aboulouafa nous offre une collection de chansons subtiles et sublimes, pleines de tendresse et de personnalité, dans lesquelles elle alterne le chant en anglais et en arabe avec une grâce constante. Toujours quelque part entre la pop "classique" et le trip-hop envoûtant, Meryem Aboulouafa livre une collection de bijoux atypiques et attachants. Du plaisir immense de la première écoute à une obsession complète pour cet album, il n'y a qu'un pas, que l'on franchit en quelques écoutes seulement ! Et dire qu'on aurait pu en profiter bien plus tôt...

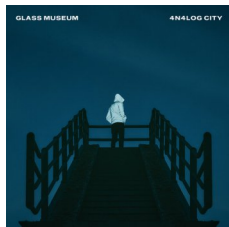


ASTROPOLIS RECORDS

10Ans Révolus

Electronique

Né du mythique festival brestois du même nom, le label Astropolis Records souffle ses 10 bougies. À cette occasion, il nous propose une compilation qui est le reflet parfait de la passion et de l'éclectisme sans faille d'Astropolis depuis plus de 30 ans ! Audace, inventivité et ferveur sont donc au rendez-vous, tandis que la fine fleur de la scène émergente côtoie des légendes toujours aussi vivaces. On y croise aussi bien Manu le Malin, Scan X et Rone que Mézigue, Belaria et Théo Muller. Sur le papier, cela devrait exciter tout amateur de musique électronique. Une fois la lecture enclenchée, les sentiments vont même se surmultiplier ! Ça part dans tous les sens : on passe de kicks bien énervés à des leçons de groove, en passant par des instants de quiétude planante. Finalement, cette compilation est à l'image de ce que certains ont pu vivre dès les premiers épisodes du festival. La passion est toujours bien vive et les talents toujours plus nombreux !



GLASS MUSEUM

4N4LOG CITY

Alien

On avait mis cet album de côté pour être sûr d'en parler, et finalement, on avait oublié de le mentionner. Faute avouée à moitié pardonnée ? Quoi qu'il en soit, il aurait été dommage de passer sous silence cette merveille de mélange du trio belge. Glass Museum fait du jazz, mais avec une vision breakbeat, voire techno. C'est étonnant, mais surtout sacrément fluide ! Tout cela file dans mille et une directions, entre avant-gardisme fou et clin d'œil jovial à la tradition de liberté héritée du jazz. "4N4LOG CITY" est, comme son titre l'indique, incroyablement urbain et électrique, comme une bande-son d'un étrange et langoureux voyage nocturne à travers les rues, à peine éclairées par les néons d'une ville en mouvement permanent.

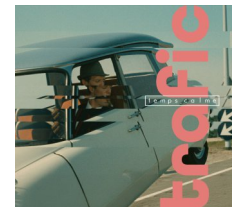


THE SPITTERS

Fake Brutal

Rock

Nous ne pouvions pas commencer l'année sans évoquer l'une des nombreuses sorties majeures de 2025 du label Howlin Banana Records ! The Spitters fait presque figure d'anciens, puisque le groupe existe depuis 2013. L'expérience se ressent sur ce nouvel opus, à la fois mature et rafraîchissant. Comme toujours, The Spitters associe des riffs surpuissants à une énergie sans limite et à des mélodies euphorisantes, dans une dynamique presque "pop". "Fake Brutal" offre une bonne dose de suggestions de pogos et de refrains qui restent en tête, avec, en cerise sucrée sur le gâteau, une impression d'être propulsé sous le soleil californien. Bref, que de belles sensations !



TEMPS CALME

Trafic

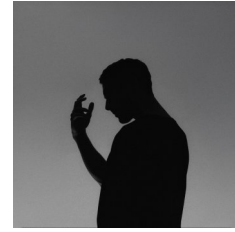
Alien

Après deux albums très aboutis, le trio lillois Temps Calme nous offre un projet aussi conceptuel qu'audacieux et fascinant. "Trafic" n'est autre qu'une bande originale imaginaire du film du même nom de Jacques Tati. Complètement hors du temps et des sentiers battus, les compositions du groupe étonnent par leur narration instrumentale. C'est perché, mais surtout enivrant, porté par des atmosphères et des rythmes bluffants. "Trafic" semble clairement raconter avec des notes ce que les images peuvent offrir. Un peu krautrock, souvent psychédélique et parfois proche d'une transe percussive, "Trafic" est une œuvre brute et riche, un superbe objet symbole d'un revival de la fameuse "élégance à la française".

**DARZACK**

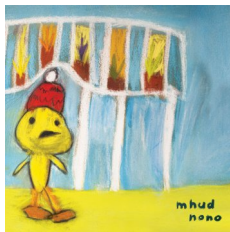
Lumen
Electronique

On dirait que c'était hier, et pourtant, le premier album de Darzack, "Drowning the Machine", est sorti il y a déjà deux ans. Celui que l'on voyait comme un petit prodige de la techno a entamé un virage sonore, s'aventurant dans des contrées plus proches de l'IDM, voire du trip-hop. Néanmoins, les fans de la première heure retrouveront cette signature sonore faite de détails infinis et d'atmosphères soignées à l'extrême, qui plonge l'auditeur dans un univers immersif. Ce second album a certes mis de côté les kicks et intégré quelques vocaux, mais il reste dans la lignée de ce que Darzack sait offrir : de magnifiques paysages sonores vibrants. "Lumen" est brut et libre, au point que le concept de structure préétablie est complètement mis de côté. Chaque instant peut réserver une surprise, une rupture de rythme ou un déferlement, plongeant l'auditeur dans un saisissement constant. Que c'est agréable d'être étonné, même après plusieurs écoutes, et de se laisser guider par la maestria de Darzack !

**FHIN**

Core Memory
Electronique

Petit à petit, Fhin s'impose sur la scène électronique. Après deux EP et un album très inspirés, l'artiste revient avec un second opus présenté comme une exploration des souvenirs fondateurs, notamment par le biais de l'expérience sensorielle. Ombre et lumière se succèdent, se mêlant parfois, entre textures profondes, nappes envoûtantes et voix intenses en émotions. Fhin mêle l'organique à l'électronique, dosant parfaitement le tout pour créer une synthèse d'influences allant du trip-hop aux breakbeats, en passant par une IDM savante et inspirante. "Core Memory" est l'un de ces disques qui s'apprécient en toute circonstance, avec un petit supplément d'âme lors d'une écoute au casque pour en cerner toute la précision sonore.

**MHUD**

Nono
Alien

MHUD se distingue par sa démarche et sa créativité atypiques, ainsi que par son charme instantané. Chacun de ses albums semble emprunter une nouvelle direction, du post-punk de ses débuts aux idées pleines de synthés de son deuxième album. Son troisième album nous emmène encore ailleurs... La voix et la poésie sont toujours aussi percutantes, mais laissent beaucoup de place aux instruments. On y croise un saxophone ou un synthé, ainsi que des lignes de basse rebondies. "Nono" part dans toutes les directions, de la chanson "traditionnelle" à des envolées dignes de musiques de film, tout en restant très intimiste. Comme toujours avec MHUD, il y a une part d'expérimentation, mais aussi l'évidence d'un disque très abouti !

**BOUKAN RECORDS**

7 Y.O. Compilation Vol. 2
Electronique

Quelques mois après un premier volume dévastateur, le label/collectif fondé par Bamao Yendé revient nous régaler avec une compilation explosive. Le principe reste le même : pas de barrière ni de limite, mais un condensé d'esprit festif. On y trouve ainsi des breakbeats délirants, des turbines percussives, des grosses basses ou de la trance "old-school". Autant d'univers sont explorés que de titres sont proposés, preuve de la palette infinie offerte par Boukan Records, à l'image de son fondateur qui nous livre ici une pépite d'electronica-breakbeat, à la fois rêveuse et surpuissante. Il n'y a rien à jeter : tout est propice à se mettre plein les oreilles, à rêver et à danser encore et encore !

**DNGLS**

La Route des Alpes - 1921
Electronique

DNGLS est le projet parallèle de Maxime Dangles, qui revient avec une première sortie depuis 2016. Tout a commencé avec une commande de la Scène nationale du Lux à Valence pour la réalisation d'un ciné-concert. "La Route des Alpes - 1921" explore la mémoire des montagnes à travers des sonorités IDM/ambient d'une beauté absolue. On sentirait presque le vent glacial dans ces nappes, tout comme on entreverrait la splendeur visuelle d'un paysage riche en détails. Les sons se répondent en écho, se subliment les uns les autres, et nous offrent un voyage intemporel à travers les secrets de la montagne, parfois rudes, souvent grandioses, et toujours délicieux pour tous nos sens.



Festival
**AVEC
LE
TEMPS**

DU 5 AU 24 MARS 2026
MARSEILLE

